

# Chez ces lycéens, l'idée d'Europe fait recette

AUBAGNE

Accompagnés par leurs profs de Sciences économiques et sociales, 16 élèves de Terminale du lycée Joliot-Curie sont allés visiter les institutions européennes du 8 au 12 avril à Bruxelles. Rencontre.

**L**e fait d'aller sur le terrain éveille, stimule leur curiosité », acquiesce Christine Fagot. À ses côtés, mardi, Marilyne Caubit. Toutes deux profs de Sciences économiques et sociales (SES), elles ont pu, grâce à « l'agrément Erasmus » décroché par le lycée il y a deux ans et qui permet de financer des échanges scolaires dans l'Europe, emmener 16 de leurs élèves en Belgique. Tous âgés de 17 ou 18 ans, ils étaient réunis hier en salle B 106. « En général, ce sont des voyages linguistiques », poursuit la prof. Mais pas celui-ci. Pour être du voyage, ces lycéens ont candidaté. Ils ont écrit une lettre de motivation. « Ils sont particulièrement intéressés », souligne Christine Fagot. « Ce sont des terminales avec comme spécialités les SES, ou droit et histoire géopolitique, ou encore l'option droit et grands enjeux du monde contemporain », complète Marilyne Caubit. « Nous mentionnons cette expérience depuis deux ans. Elle comporte un échange avec un lycée sur place, cette année André-Thomas, à Foster (Belgique). L'objectif est de faire comprendre à nos élèves le fonctionnement des institutions européennes, comment sont prises les décisions au ni-



Des lycéens de Terminale du lycée Joliot-Curie à Aubagne ont visité les institutions européennes à Bruxelles. Ici, dans le « quartier européen ». PHOTO DR

veau européen », explique Christine Fagot.

Rimbaud, « l'homme aux semelles de vent » disait : « On n'est pas sérieux, quand on a 17 ans. » Eh bien si. On peut l'être. La preuve. On peut s'intéresser à l'Europe. Dans le « quartier européen », à Bruxelles, relate Enzo, on a visité le Parlement européen ». Comme une séance était en cours dans l'hémicycle, les lycéens n'ont pu visiter l'institution qu'avec un audioguide. Mais ils ont pu voir, au-dessus de l'hémicycle, les « bataillons » de traducteurs qui traduisent, en direct, chaque propos tenu, dans sa propre langue, par l'un des 705 députés issus des 27 pays

membres. 24 langues sont parlées dans l'hémicycle...

À la question « quelle est votre idée de l'Europe ? », Louhane, par exemple, répond : « L'Union européenne permet à ux pays membres d'avoir une alliance entre eux. Cela nous protège. Cela empêche qu'un pays monte en puissance et prenne trop d'autorité sur les autres. Mais la difficulté, c'est qu'on ne peut pas satisfaire toutes les demandes d'un pays, il va falloir une négociation. » Un peu plus tard, Enzo rappellera la devise de l'Union européenne : « L'union dans la diversité. » Pour Kylian, « l'Europe nous facilite la vie dans nos déplacements, on n'a

pas besoin de visa, et dans nos achats, avec l'euro ». Une vision idyllique d'une institution qui provoque pourtant de nombreuses critiques pour sa politique très libérale.

À l'approche des européennes, un seul tour le 9 juin prochain en France, beaucoup en âge de voter dans cette classe, vont aller glisser leur bulletin dans l'urne. « Parce que ça nous concerne nous et notre futur », estime Kylian. Pour Azedine, « parce qu'il y a des enjeux comme la lutte contre le changement climatique qui ne peuvent pas être pris à la seule échelle d'un État, mais à plus grande échelle ».

Catherine Vingtrinier